



Dossier

Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Octobre 1987

LISA JAEGGLI-HAHNLOSER 1901-1987
Beni Utzinger, Lucerne

Le 28 juillet 1987, en pleines vacances, par une radieuse et brûlante journée d'été, dans un lieu de culte bondé à Winterthur, nous rendions un dernier hommage à notre dévouée Lisa Jäggli. En quoi se distinguait donc cette enfant de Winterthur?

Par amour pour sa mère, Hedy Hahnloser, une collectionneuse d'art, elle apprit dès son enfance à se priver pour une grande cause. Cela impliquait de porter les habits usagés de sa cousine et le fait qu'on achetait peu de vêtements neufs pour elle. Chez les Hahnloser, on consacrait tout l'argent disponible à l'art. Peut-être est-ce ainsi que Lisa acquit cette modestie qui la caractérisa toute sa vie.

Grâce à sa rencontre avec les groupes d'Oxford en 1935, elle trouva avec son mari Charly la voie permettant de s'ouvrir à Dieu et de lui obéir. Le chômage généralisé des années trente touchait durement Winterthur et préoccupait beaucoup les Jäggli.

En 1936, Lisa se rendit avec 20 Suisses à Ollerup au Danemark. Grâce au changement d'un petit nombre de citoyens, 15 000 Danois s'étaient réunis pendant les fêtes de Pâques, brûlant d'agir pour soumettre leur pays sous le règne de Dieu. Lisa en garda un souvenir inoubliable et fut fascinée par la découverte que la foi chrétienne inclut une force capable de susciter le renouveau dans tous les domaines de la vie et de résoudre les problèmes, même dans l'économie, l'église, la presse et la politique.

Cette flamme ne quitta plus Lisa. Elle brûlait d'envie de ce que sa Winterthur natale soit renouvelée par l'esprit divin. Elle croyait en la voix de Dieu, capable de guider chacun dans les petites et les grandes choses. Un jour, pendant la guerre, ayant été rechercher ses enfants dans une auberge de campagne de Suisse centrale, elle perçut clairement cet ordre: "Retourne vers l'aubergiste". Elle obéit et surprit cette femme sur le point d'attenter à sa vie et à celle de son enfant. Bouleversée, elle resta avec elle, prit l'enfant quelque temps chez elle jusqu'à ce que le ménage déchiré de cette femme se fut rétabli.

Dès l'ouverture de Caux en 1946, Lisa y passa deux à trois semaines chaque été. Avec son mari Charly, elle aimait avant tout le travail à la librairie. Grâce à sa passion pour le verbe écrit, elle permit à beaucoup de gens d'accéder à une vie nouvelle. Charly oeuvrait en silence, cherchant à la réserve de quoi compléter les rayonnages et comptant la recette du jour, en caissier d'une valeur inestimable.

Lisa savait que notre pays a une mission particulière dans ce monde. Pour elle Caux était une des meilleures possibilités d'exprimer concrètement cette conviction et il allait de soi que le centre de conférences devait être financé; elle fit des dons généreux plusieurs fois, la dernière, il y a un an, avec l'accord de ses deux filles et de ses deux fils. La joie de donner remplissait sa vie.

L'art était pour elle un autre moyen de donner à beaucoup de gens, souvent de pays lointains, un bagage essentiel pour la vie. Jusqu'à un âge avancé et bien qu'elle eût de la peine à marcher, elle a guidé de nombreux hôtes dans la maison paternelle "Zur Flora" à travers sa collection exceptionnelle. Grâce à un van Gogh ou un Bonnard, les visiteurs découvraient le chemin de l'obscurité vers la lumière ou la joie de surmonter une difficulté. Une oeuvre de Valotton leur permettait de voir des objets quotidiens dans une vision prophétique. Lisa faisait rayonner son savoir et ses sentiments, unis à un profond amour. Ainsi la contemplation de l'art fut plus qu'un simple plaisir artistique pour des centaines de gens.

Lorsqu'elle tomba malade il y a deux ans, on crut sa fin proche. Mais le médecin lui expliqua que son heure n'était pas encore venue. Cela l'incita à lutter pour vivre. Elle exerça son ABC, afin de pouvoir écrire à nouveau et se tourna encore une fois toute entière vers la vie.

Parfois Lisa commettait des excès de zèle en tentant de gagner des gens au monde nouveau de Dieu. Mais elle était toujours prête à changer et ne garda jamais rancune à ceux qui lui avaient jeté un défi. Son humilité l'a gardée jeune jusqu'à ses vieux jours.

Ces derniers mois, Lisa m'appelait parfois aux Editions de Caux, de son lit, pour s'informer des nouveaux livres à paraître. Une fois elle me dit: "Sais-tu que ma maladie me rend paresseuse. Que dois-je faire?" Elle se sentait encore responsable de la vie spirituelle de notre pays.

Il était difficile à cette femme volontaire de dételer, mais pendant ses dernières semaines, il fut étonnant de voir comme elle reçut la force si bien que sa mort fut un don joyeux.

D'innombrables lettres de condoléances exprimèrent combien Lisa sut transmettre une foi à tant de gens et combien de fois elle aida à apaiser des conflits conjugaux ou des disputes d'héritage.

Le désir le plus profond de Lisa résidait vraiment dans la parole de Jésus citée dans le faire-part de décès: "Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux".

UN VENT DE FRATERNITE

C'est sous ce titre que "Construire", le journal de la Migros, a publié un article de cinq colonnes, avec photo en couleur, sur les pages deux et trois de son numéro du 7 octobre. Tiré à 265'000 exemplaires dans la Suisse Romande, "Construire" atteint un public très vaste.

Le journaliste, François Berger, décrit sa visite à Mountain House cet été: "Ici, dans le Grand Hall, des Nigériens préparent un spectacle vespéral. Tout à côté, une troupe professionnelle anglaise s'affaire pour monter 'Le Squelette', une pièce à l'évidente portée symbolique. Là, sur la terrasse, l'heure du thé et du cake réunit une fourmilière internationale de participants à des colloques, alors que quelques groupes ont choisi un terreplein de gazon pour poursuivre leurs discussions. Une atmosphère bon enfant. Nombre de ces hôtes - aux responsabilités professionnelles importantes - vont bientôt tenter à leur retour au pays de faire souffler autour d'eux un vent de réconciliation et de fraternité."

Il poursuit: "Les conférences et rencontres de Caux sont ouvertes à tous ceux que préoccupe l'avenir de notre société et qui sont prêts à un certain engagement personnel. Selon Daniel Mottu, président du Conseil de la Fondation pour le Réarmement moral, Caux est l'antithèse même d'une réunion d'adeptes ou d'initiés. Il n'y a ni carte de membre, ni cotisations. On ne décourage qu'une seule catégorie de personnes: celles qui veulent rester sur la touche."

Il conclut: "Par un engagement aux racines chrétiennes avouées, par un savoir-faire à l'inspiration anglo-saxonne ou par des interventions aux effets réels non quantifiables, la Fondation de Caux continuera d'agacer les sensibilités de certains milieux helvétiques. Il reste que des dizaines de milliers de sympathisants oeuvrent dans le monde avec un idéal de transformation des relations humaines. Utopie? Il en est de pires!"

NOUVELLES DE LAUSANNE

De la part de l'équipe de Lausanne et la paroisse de la Cathédrale

Ce que nous souhaitions à Lausanne prend forme. Alors, soyez les bienvenus le samedi 14 novembre entre 14h 30 et 18h à la Chapelle et Maison de Paroisse de Béthusy, avenue Secrétan 2 .

Au programme:

- chaque heure, projection du film vidéo "Promesse dans le Veld".
- vente de vêtements et objets fabriqués à l'atelier de Graaf-Reinet dont il est question dans le film.
- rencontre et échange autour d'une tasse de thé.

ZIG-ZAG entame sa quatrième année. Nous espérons que vous continuerez à lui être fidèle en envoyant vos nouvelles au début de chaque mois. Et nous espérons aussi que vous ferez bon accueil au bulletin de versement! 12 francs suffisent pour couvrir tous les frais occasionnés par cette lettre de nouvelles.

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass

